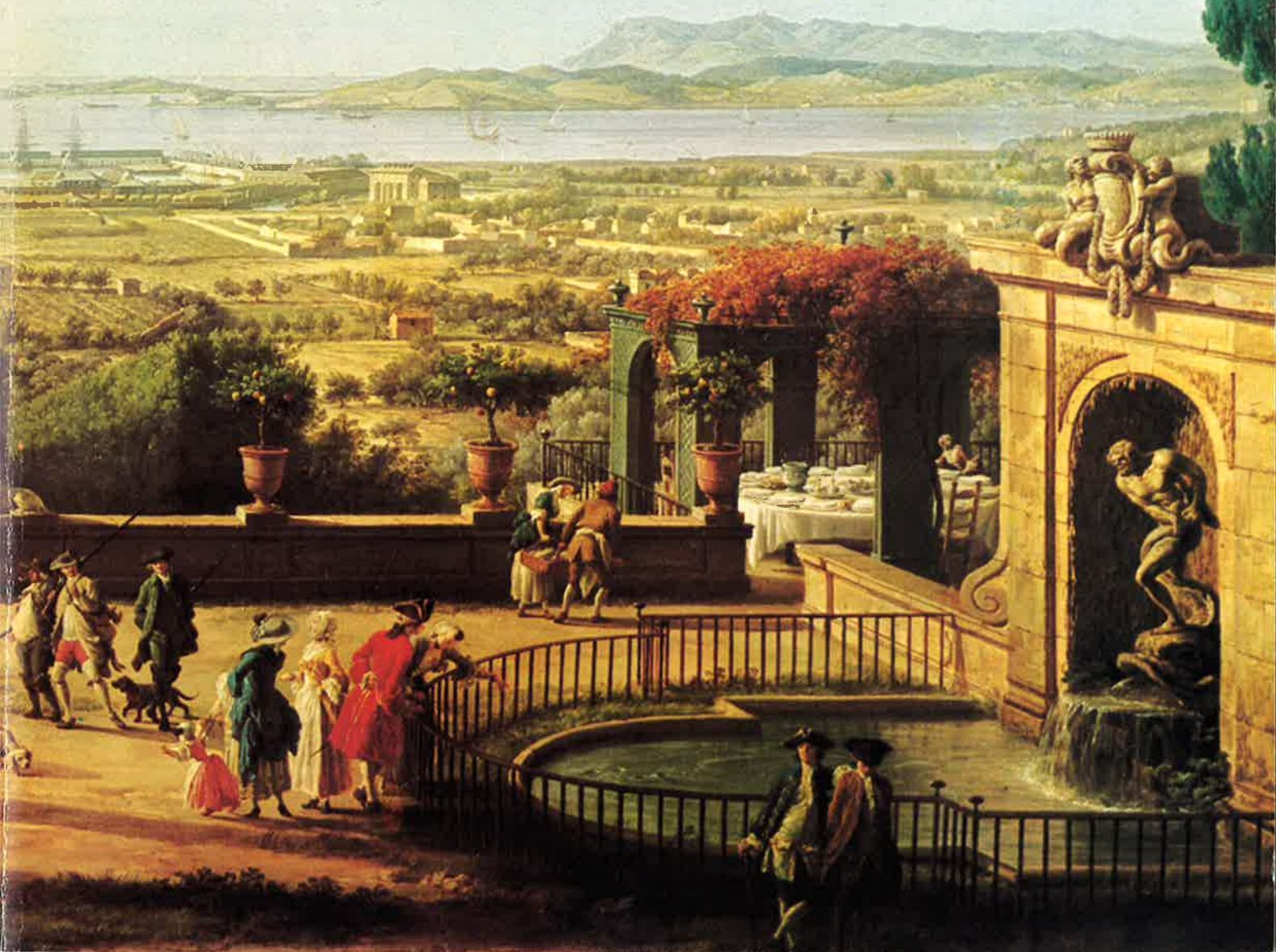


NEPTUNIA

N° 142

2^e TRIMESTRE - JUIN 1981



LE SALON DE LA MARINE

1980

Le Musée de la Marine a accueilli une fois encore le Salon de la Marine. C'était, suivant la façon de compter, le vingt-neuvième ou le vingt-septième. Notre hégire est la date de promulgation des textes portant organisation du Salon.

Fut-il bon ou mauvais Salon en général, un bon ou un mauvais Salon de la Marine en particulier ? Adoptant, dans l'ambiance passionnée qui l'a entouré, une prudente approche, le Directeur des Musées de la Marine répond franchement « oui » à la première question et le peintre de la Marine « peut-être » à la seconde. Tous deux s'accordent en constatant qu'on l'a visité sans cohue mais avec un intérêt certain qui a conduit bon nombre d'amateurs à y enrichir leurs collections, que sa présentation générale était sans aucun doute améliorée et que, sans être encore reconnu comme un grand salon parisien, le Salon de la Marine 80 a commencé à retenir modestement l'attention de la presse, ce qui est encourageant pour l'avenir.

Des malentendus nous ont privé de plusieurs toiles de Peintres de la Marine, le principe du thème « Escalé » ayant parfois embrouillé les esprits sur la constitution de l'envoi attendu de chacun.



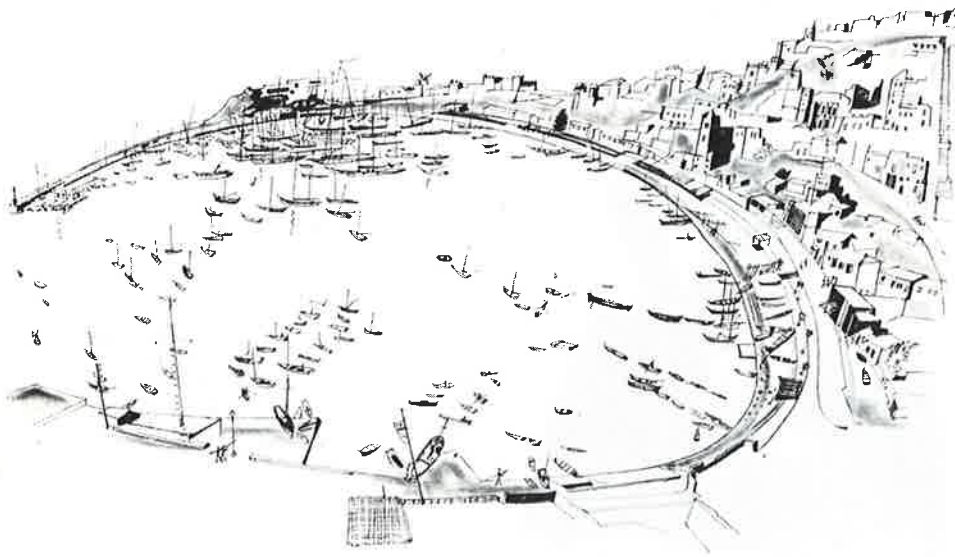
Je sais gré au Jury d'une sévérité qui a incontestablement rehaussé le niveau habituel et permis d'améliorer les conditions d'accrochage. Tout en regrettant vivement certains refus qui auraient agréablement remplacé quelques envois malhabiles qui ont franchi, on ne sait trop par quel artifice, une barre placée assez haut.

Je crois juste également d'applaudir un excellent accrochage qui n'a laissé personne dans l'ombre tout en donnant à un Salon très ouvert une belle unité.

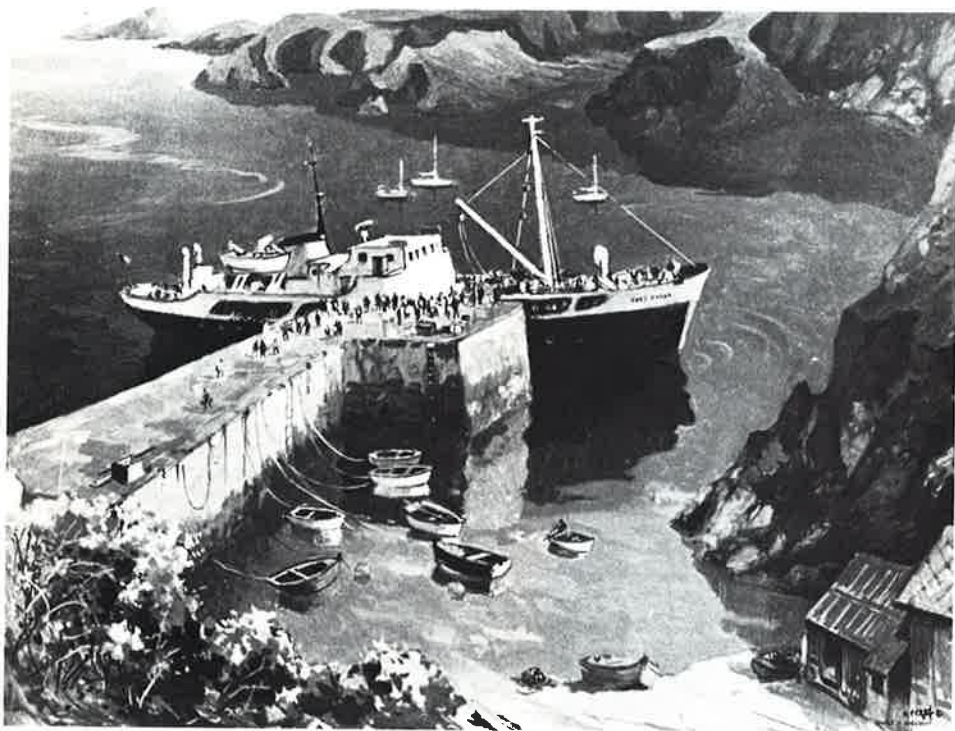
Un harmonieux fondu enchaîné associait avec bonheur des toiles complémentaires, éléments d'une même vision servie par des artistes sensibles dont les personnalités diffèrent, tels Albert Brénet et Jean Bazaine.

Les invités ont largement concouru, avec les Peintres Officiels de la Marine dont c'est le rôle traditionnel, à la qualité générale du Salon et à sa nouveauté.

Méditerranée
par Volti



Turcolimano
par André Bizette-Lindet ⚡



Escale à Ouessant
par Pierre Péron ⚡

Autour de nos peintres, Bazaine, Berthollé, Clavé, Guerrier, Lapique, Chourgnoz, Lapoujade et d'autres sur lesquels je reviendrai plus loin, ont contribué à charpenter les œuvres des exposants, aidant le plus large public à discerner clairement les grands courants d'inspiration, les différentes visions d'un même monde maritime aux multiples aspects.

Enfin, je suis tout à fait convaincu maintenant que les modélistes sont fourvoyés au Salon de la Marine. D'abord parce que leurs envois ne sont en général pas du niveau atteint par les salons spécialisés, faute d'une sélection suffisante, ensuite et surtout parce que leurs travaux, dignes par ailleurs du plus grand intérêt, ne participent pas à la créativité et à l'invention esthétique d'un Salon d'Art. Les visiteurs, d'ailleurs, ne viennent pas pour cela. Les modélistes ont un public d'amateurs très avertis et très critiques que ne sauraient mobiliser quelques maquettes perdues au Palais de Chaillot au fond d'un Salon de peinture.

Il reste maintenant à juger le Salon 80 de l'intérieur, entre nous, entre habitués un peu engourdis sans doute, mais engourdis par le bercement de la mer, par une atmosphère aimable faite de tradition de longue date, d'esprit critique et d'observation lucide, de camaraderie franche, de sens marin affirmé et de métier solide, bref entre gens de mer artistes tout autant que marins.

J'ai parlé plus haut de malentendus. Ils ont été multiples, générateurs de remous violents.

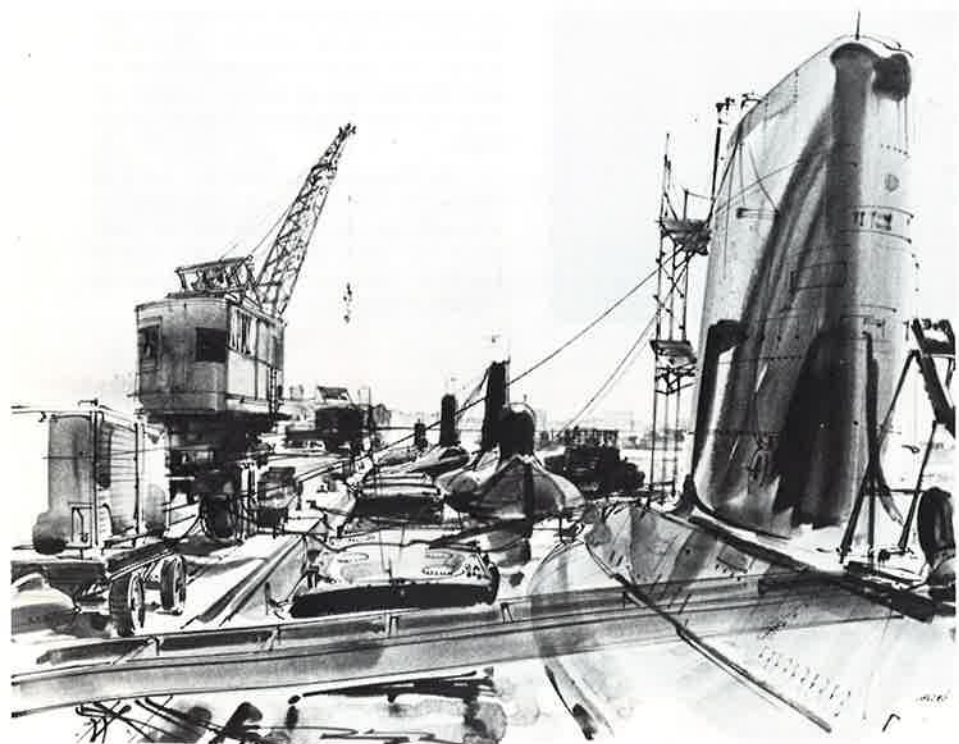
Ne nous cachons pas la tête dans la terre de Sienne, c'est le principe même de notre petit corps de Peintres Officiels de la Marine qui est remis en question par la vague de fond qui a balayé les cimaises.

Peut-on être à la fois témoins de la vie maritime de 1980 et suivre les tendances contemporaines, comme on le pouvait à coup sûr en cette année 1880 évoquée en quelques toiles à l'entrée du Salon ?

Oui bien sûr, à mon avis, si l'on accepte — c'est la condition première sinon de notre survie, au moins de celle de notre Association — le plus large éventail des tendances, si l'on condamne tout ostracisme, si l'on reste avant tout tolérant et conscient des complémentarités plus que des oppositions.



L'Escale Bar
par Michel King ♣



Les sous-marins à Toulon
par Serge Marko

Un monde sépare Brenet le magicien — dont l'envoi était quasiment symbolique, dans un musée qui lui doit tant — de tous les autres. Un monde qui le désigne comme le grand reporter irremplaçable des événements maritimes les plus prestigieux, comme des plus modestes scènes de la vie de bord. Un monde qui le place en avant des meilleurs photographes pour la synthèse, le réalisme, la vie, la précision de ses instantanés.

Faudrait-il alors récuser les autres? Au fil des cimaises, leurs contributions apparaissent, irremplaçables, indispensables dans la variété de leurs inspirations, de leurs regards et de leur Art.

Hambourg le magnifique, le peintre des ciels lumineux qui soulignent l'étendue des plages de la Manche. Ses toiles émouvantes d'insouciance, de tradition tranquille et de sérénité dans leur animation colorée vibrent comme sa mer en fête pour une Pentecôte à Honfleur.

Even dont les écoles de voiles claquent de toutes leurs toiles en ralinque et bruissent de tout leur élan encore contenu dans le vent frisquet des vacances bretonnes.

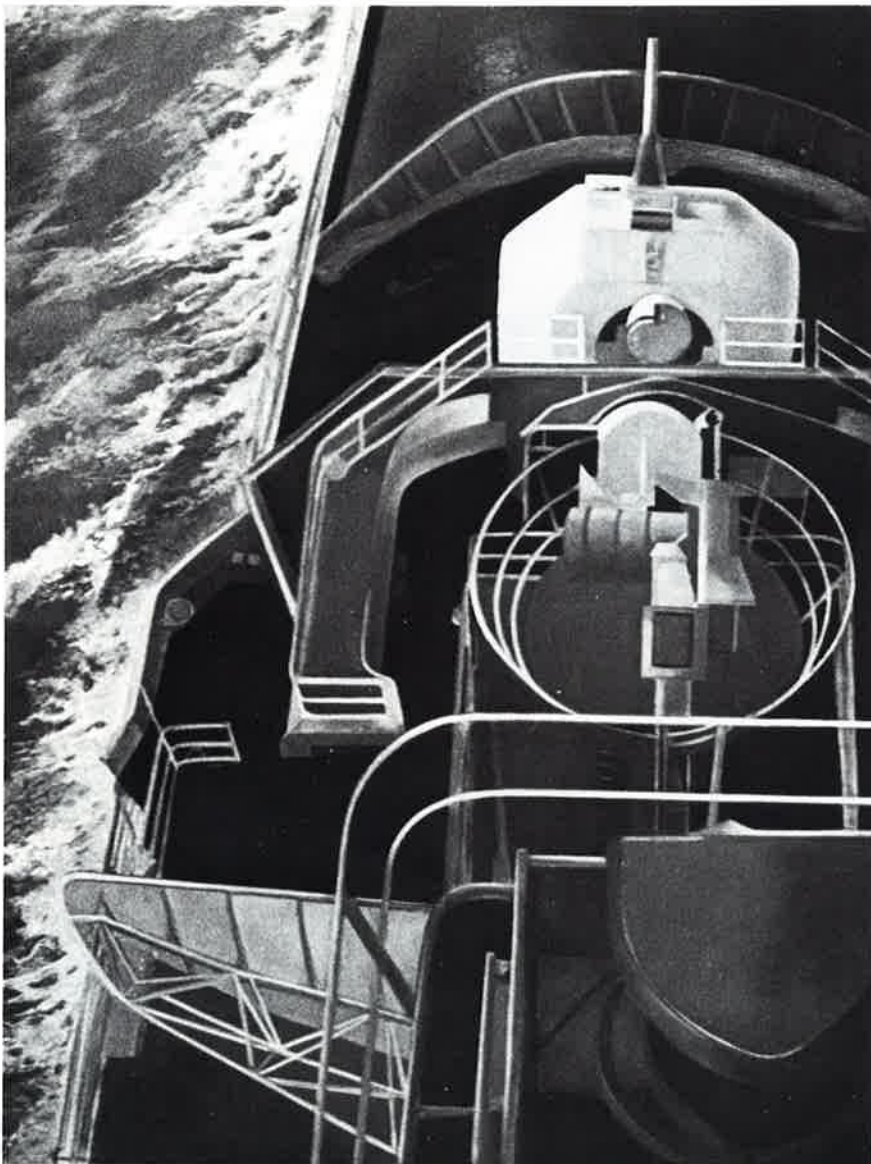
Bizette-Lindet et l'arc magistral de Turcolimano, d'une pureté et d'une noblesse aussi absolues que son âme de sage.

Delpech, son émerveillement d'une éternelle jeunesse, son invention débridée, son inspiration synthétique digne des plus rigoureuses Écoles de guerre navale.

Péron, le Conservateur attiré du littoral de la pointe de Bretagne, Sébire et ses impressions lumineuses, Yan et sa transparence souveraine, Luc-Marie Bayle, son humour pétillant et son art si léger comme celui de Max Douguet et de Paul Perraudin, où rien ne pèse ou ne pose.

Et Decaris aux allégories de grand Siècle, Hervigo dont les pirouettes sont spirituelles parce que son métier est grave; Alaux présentant assagis ses rêves capturés, Morvan, le poète puissant comme le travailleur de la mer qui l'habite.

Et tous les autres, parmi les trente-neuf membres de notre Association, de Marin-Marie, le doyen de 1935 aux plus récents promus de 1979, Le Merdy, Montané et Peltier, en escale ici ou là, Courboulès à Hong Kong, Hertz à Anvers, King et Depré au hasard d'un universel café du port, Rigaud à



Le Georges Leygues dans le canal de Suez
par Arnaud d'Hauterives. Toile acquise par le Musée de la Marine

Venise, Gambier à Helsinki ou Bouysou à Pauillac.

Faudrait-il également négliger, pour ne citer que les peintres, les apports et l'invention des voiles rythmées de Joël Dabin, de René Carré, de Philippe Gautier ou de Michèle Castel, des coins de ports tranquillement structurés d'André Bourrié, de Cécille et de Serge Bara, des navires de pêche au repos de Monique Journod, des cargos de Jean Hugon, des dessins fermes et sûrs de Serge Marko et d'Ariane Grenon, des recherches enfin de Marc Monkowicki et des découvertes d'Arnaud d'Hauterives dans la difficile conciliation de la création artistique et d'un univers guerrier inquiétant, froid comme un alliage métallique.

Faudrait-il enfin refuser de reconnaître et de saluer l'apport déterminant des toiles invitées de Paul Ambille, de Claude Schurr, de Georges Dayez, des photographies de Noël Guiriec, des bronzes de Volti et de Constantin Andréou, dans l'illustration de la mer au Salon de 1980 ?

J'ai trouvé à tous ces artistes, fameux ou méritant de l'être, l'étoffe de futurs confrères — voire de consœurs —. Ils apportent la certitude de ce renouveau dans la continuité que les peintres de la Marine recherchent depuis des siècles avec un bonheur et une sérénité que ne saurait troubler un coup de vent d'équinoxe dans le ciel de Paris.

Si l'histoire des peuples est à la remorque cahotante de ses brutales locomotives révolutionnaires, un petit coup de vent de surcoût ne saurait inquiéter, bien au contraire, des marins rapides à lofer à la risée.

François BELLEC



Amour des vagues
bronze de Constantin Andréou